

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 48

Artikel: Lo pourro vévo
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199683>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

places sont bonnes. Elles sont bonnes parce que les loges et les baignoires sont supprimées. Il y a des deux côtés quelques avant-scènes, mais c'est tout.

» L'orchestre, très profond, s'élève, suivant une pente assez rapide, qui suffirait aux derniers rangs pour dominer les chapeaux féminins installés aux premiers, — même si, par une sage précaution, ces chapeaux ne trouvaient au vestiaire un confortable asile.

» Au-dessus de l'orchestre, le balcon du premier étage était une courbe à peine accentuée, qui permet d'augmenter le nombre des fauteuils de face et de diminuer celui des fauteuils de côté. Double avantage par conséquent.

» Grâce à la disposition de leurs salles, on est mieux, dans les théâtres anglais aux dernières galeries que dans les premières loges de certains théâtres parisiens.

» Si j'ajoute que les fauteuils sont confortables et les rangs suffisamment distants les uns des autres pour qu'on puisse passer devant ses voisins, sans leur écraser les pieds ou s'enfoncer leurs genoux dans les jambes, j'aurai donné une idée approximative, encore qu'incomplète, des commodités dont nous sommes réduits à déplorer l'absence, en France. »

* *

Tandis que nous parlons théâtre, nous détachons encore ces quelques lignes d'une préface écrite par M. Henry Boujon, pour le livre très intéressant que vient de publier M. Adrien Bernheim, sous le titre: *Trente ans de théâtre*.

Le passage que nous citons a trait au progrès d'une œuvre destinée à offrir au public des divertissements d'un caractère vraiment artistique.

... Sachons gré surtout à Bernheim et à son comité d'arracher le public au café-concert pour lui donner des spectacles d'art. Les théâtres de banlieue se prêtent à merveille à ces beaux essais... Si ces scènes de quartier redévenaient peu à peu des foyers d'idéal, ce serait là vraiment une œuvre de solidarité républicaine. C'est aussi de l'enseignement national et du bon. »

Les professeurs les plus éloquents se dévouent à cette cause. Gustave Laroumet, le maître de la conférence, déclare qu'il ne connaît pas de meilleur public ; ses auditeurs lui retournent le compliment. »

» La foule, je le dis sans flatterie basse, va au beau naturellement. A ce propos, un souvenir. Mon vénéré ami, M. Eug. Guillaume, ancien directeur des beaux-arts, me disait un jour qu'il devait aux représentations gratuites quelques-unes des plus fortes émotions de sa vie. « Caché derrière une porte, me contactait-il, j'écoutes le peuple pénétrer dans la salle. Cela faisait un tumulte magnifique, quelque chose comme le bruit du bronze quand il entre dans le moule. » Voilà, n'est-il pas vrai ? une belle parole de statuaire, une noble image et un symbole profond. »

Ce n'est point là le sentiment de plusieurs de nos artistes actuels, qui contestent, sans recours, au peuple, le sentiment du beau, parce que le peuple ne tombe pas immédiatement en admiration devant leurs essais et leurs tâtonnements pour nous doter d'un art nouveau. Louables, sans doute, ces essais ne sont pas toujours heureux. Nos artistes n'en veulent jamais convenir : c'est toujours ce pauvre peuple qui n'y voit goutte.

Mon voisin Jean-Louis.

COMPOSITION D'UN ÉCOLIER

(Exercice sur les verbes).

Jean-Louis ? Un beau gros homme à figure rougie, aux yeux pleins de malice, à la bouche souriante, au ventre proéminent. Démarche

plutôt lente, et partout et toujours la même : « piano », et par conséquent « lontano ! » Paysan à son aise ; santé robuste. Voilà pour le physique.

Au moral, esprit perspicace, pratique et prudent à l'excès. Homme gai, farceur, lanceur de bons mots. Jamais en colère ; jamais désespéré. Tête bien meublée et bien organisée. Expérience sûre. Municipal capable et écouté.

Chrétien ? Oui, certainement, mais sans formalisme ni bigoterie. Idées larges ; le cœur sur la main ; la porte toujours ouverte aux miséreux et la bourse aux amis dans l'embarras. Tolerant, mais non tempérant.

Sa joie : un verre de son petit vin blanc en compagnie de quelques amis.

Sa plus grande peine : son ventre trop volumineux.

Son espoir suprême : syndic.

Ses amis : tout le monde.

(Signé) : JEANNOT fils.

(Pour copie conforme) :

E.-C. THOU.

Lo pourro vévo.

Tsacon, su noutra pourra terra,
A sè tracas et sè cousins ;
On a bio pas crià miséra
Tot parai on a prao guignons.
Vo mè vaidès destra minabilio,
Kâ tot lo dzo hoai yè pliorâ,
Pu-yo pas êtrè miserabilio
Après cein que m'est arrêvâ.

Yé perdu ma pourra Jeannette,
Na brâva fenna, allâ pi !
Jamé ne fasai la tapette,
Né vallai reïn po taboussi.
Dè grand matin dza sè lèvâvè
Férè lo fu po lo café,
Et, quand se n'dhie borbottâvè
Le metta couaire lo lacé.

Pu, ein après, le fasai couaire
Cein que fallai po lè caions,
Et vo z'arai falliu la vaire
Traci portâ à ciliâo bétions.
Jamé iena ne ronnâvè
Quand lâo voudhivè dedein l'audzé,
Kâ Jeannette lè z'amâvè
Petêtrè atant, ào mi... què mé !

Et à l'hotô, noutrè cassettès,
Lè cassotons, tot reluisai,
Lè tsanes dè pot, lè tsanettès
Fasiot front su lo ratalai ;
Pu lo decando, la panosse
Sè promenâvè pè l'hotô,
Kâ, ni por cein et ni por cosse
N'arai manquâ à cé travau.

Et pu, n'yavâi pas sa paraira
Po vo férè dâi bons dinâ,
L'étai 'na crâna couesenâra
Quand n'aveint oquîè à fricotâ.
Quai sai ruti, pesson, volaille,
Daubès, gigot ào gottroset,
Vo mitenâvè cilia medzaille
Asse bin que dâo tsergossset.

La veilha, lo brego allâvè
Ein faseint sè galès ronrons
Aobin, le raquemoudâvè
Sai on gilet, sai mè diétons,
Et, se per hazâ, à mè tsauissès
On perte allâvè sè montrâ,
Falliai lè sailli, po que l'aussé
Vito tot cein bin remeindra.

Dein noutr'hotô, min dè tsepotta
Ni 'na tsecagne, ni n'atout
Ne mè fasai papi la potta
Quand y'avè hu on petit coup,
Djan ! se desai, se t'è bin sadzo,
Crai-mè don et vin l'ein pionç !
Et mè, à cè tant dâo leingâdzo,
Vite, y'allâvè mè cutsi.

Tè vouaïquie via, ma Jeannette,
Ton Djan va êtrè bin solet,
T'èta la meillâo dâi pernette.
Que vè-yo fér'ore sein té !

Mè foudra férè mon ménadzo,
Et portâ mémimo ài caions,
Veri lè carreaux ào pliantadzo,
Recaodre mémimo mè botons !

Faudra relavâ lè z'écouallès,
Remissi lo pailo, l'hôto,
Queri ti lè dzo dâi z'étalles
Du tot amont noutron lévrâ.
Mè foudra brassa la paillasse,
Férè lo fu su lo foyi ;
Mè foudra — faut-te que lo diésse ?
Tserti lè pudzès à noutron lhi !

Mâ, que su fou ! Yè 'na vesena
Qu'est prao galéza, oï ma fai !
D'ailleul, l'est on pou ma couenza,
N'arè qu'allâ la trovâ hoai.
Le n'est ni vouamba, ni tseropa
Pu l'est véva du dza grantein,
L'a dâi tsamps et, po su, 'na tropa
Dè bio z'étius dein son terein !

Se l'ai parlâvè mariadzo,
Po su ne mè derai pas na !
Pu l'a on tant galé vesadzo ;
Tsi mè, sarâi la beinvenia !
— Dis, Jeannette, que faut-te férè ?
Ne t'è-yo pas dza prao pliorâ ?
Et, po tot arreindzi l'affrè,
Baque ! m'ein vè mè remariâ !

* *

l'amour, qu'est que c'est qu'ça ?

C'est donc d'amour qu'il s'agit ici, aimables lectrices du *Conteur*, à propos d'une définition que nous avons cueillie à votre intention dans un savant ouvrage sur la matière. Voilà qui ne sera point pour vous déplaire, puisque vous êtes créées pour aimer... et pour être aimées.

Sur ce point, la plupart des poètes, des romanciers, des philosophes — ces horreurs d'hommes qui vont pourtant fourrer de la logique dans le sentiment le plus fuyant, le plus insaisissable, le plus charmant aussi et le plus doux qu'il soit possible d'imaginer, — sont d'accord.

Les premiers chants connus furent des chants d'amour.

Les modernes ont invoqué la beauté, l'intelligence, la pitié ou la sympathie, pour dire les regards, les paroles, les tendresses et les souffrances que fait naître l'amour. On a employé pour le peindre les couleurs les plus variées et les plus exquises, des tons d'une richesse inouïe, alors qu'on ouvrait devant les yeux ravis des amoureux mystiques, des paradis d'extase.

Et tout cela n'appartient pas à l'histoire d'un autre monde, d'un monde à nous inconnu. Vieille comme lui, elle se renouvelle sans cesse. Sur les débris d'un amour perdu, un autre s'élève, non moins fort ni moins rempli d'attrait, à la vue ou à la pensée de l'objet aimé.

Tant que la terre portera des êtres humains, des âmes capables de palpiter sous l'influence d'un sentiment qui va se loger chez les plus âgés, car le cœur ne vieillit pas, il ne faut jamais l'oublier, comme chez les plus jeunes, l'amour conservera les droits qu'il s'est acquis et la place qui lui appartiennent.

Appelez-le, si vous le voulez, illusion et folie (on emploie, on effet, les locutions populaires : fou d'amour ; affolé d'amour ; l'amour lui fait perdre la raison... etc.), disposition de névrosés, peu importe : il se moque des termes et continue sa marche, triomphant de tous les obstacles, de tous les sarcasmes, de tous les mépris, sûr de son pouvoir et plus certain encore de trouver sous toutes les latitudes des cœurs prêts à l'accueillir, à le garder comme un bien précieux et à répéter, après le prince de Ligne : « Aimer, aimer, voilà vivre ! »

« Mais enfin, vous écrivez-vous, vous ne nous apprenez là rien de nouveau ; chacun sait cela. Mais, l'amour, qu'est que c'est qu'ça ? »